L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 31 AOUT 1879.

52me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 31 AOUT 1879.

ANNIVERSAIRE DE L'ABEILLE.

Demain, 1er septembre 1879, L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, fondée le 1er septembre 1827, aura 52 ans accomplis et entrera dans sa cinquante-troisième année. Nous avons raconté, il y a deux ans, à l'occasion de notre cinquantième, toute l'histoire de L'ABEILLE. Depuis cette époque, nous avons et à regretter la mort du fondateur de ce journal, le vénérable François Dubasp, décédé le 27 juin 1878, à près de 80 ans.

A l'occasion du cinquante-deuxième anniversaire de L'ABEILLE, nous remercions nos lecteurs et nos patrons du sympathique appui qu'ils n'ont cessé de nous donner, même dans les temps les plus difficiles. Nous nous efforcerons de continuer à mériter l'estime et la confiance de tous ceux qui nous lisent, en défendant comme par le passé les principes de justice et d'honnêteté en politique et les véritables intérêts du pays.

LOUISIANE.

Après tant d'années où nous n'avions que trop de sujets d'être pessimiste, il nous serait permis d'être quelque peu optimiste et de voir l'horizon, en ce qui concerne notre Etat si durement et si longtemps éprouvé, sinon complètement couleur de rose, tout au moins sous des couleurs plus rassurantes que celles du sombre passé d'où nous venons de sortir.

Il paraît indubitable que la nouvelle Constitution, fruit des travaux consciencieux de la convention, sera ratifiée en décembre prochain par une immense majorité des votes populaires. Si cette Constitution n'a pas embrassé les réformes politiques qu'une longue expérience nous avait fait juger nécessaires au point de vue de l'avenir, elle a, au moins, en ce qui concerne le présent, fait disparaître les méfiances de la nombreuse population de couleur qui habite notre Etat et elle a puissamment contribué à assurer l'harmonie entre les deux classes du peuple et à garantir l'ordre, la tranquillité et les bons rapports sociaux, si essentiels à la réalisation du but commun à toute société, la prospérité par le travail.

A un point de vue plus général, la libéralité excessive dont a fait preuve la majorité de la Convention, est en même temps qu'une affirmation éclatante des principes égalitaires de la démocratie nationale, une réfutation des calomnies prodiguées par les journaux et les orateurs républicains du Nord à la population blanche du Sud. On ne pourra plus dire que la race noire est en Louisiane frappée d'ostracisme politique et privée des droits que lui ont accordés les amendements constitutionnels.

Les chefs du parti républicain de notre Etat ont reconnu que la Constitution accordait plus qu'ils n'avaient osé espérer et qu'elle sauvegardait entièrement les droits de la population de couleur. Cela étant, il n'existe plus aucune raison pour cette population de quitter son Etat natal, un climat qui lui convient, une culture à laquelle elle est habituée, pour émigrer dans des Etats du Nord, où elle serait vue d'un œil jaloux, où elle trouverait l'hiver un climat meurtrier pour elle, et où les républicains blancs ne lui laisseraient certainement pas prendre la part d'influence qu'elle exerce ici.

A un autre point de vue, la nouvelle Constitution fera entrer forcément la Louisiane dans une ère de réformes administratives qui dépasse nos espérances. Les dépenses gouvernementales, législatives et administratives ont été, du premier coup, réduites à un taux minimum parfaitement en rapport avec l'exiguïté de nos ressources. Parallèlement à cette diminution dans les dépenses, la convention a décrété une réduction de près de moitié dans les impôts d'Etat et d'un tiers dans les impôts locaux. Grâce à ce soulagement, l'agriculture, le commerce et l'industrie pourront se reconnaître et prendre un nouvel essor.

Bien que la dette d'Etat n'ait pas été réduite comme nous le demandions et que le lourd fardeau de la dette de ville reste encore suspendu sur la métropole comme une charge menaçant de tout écraser, il y a lieu, cependant, d'espérer que la réduction d'intérêt de la dette d'Etat et un règlement de la dette de ville par la législature, éclairciront assez la situation en 1880, pour que l'effet de l'allègement des charges publiques se fasse immédiatement sentir.

Si importante que soit la diminution des impôts pour notre agriculture, elle ne suffit pas pour assurer le développement jusqu'ici retardé des immenses ressources de notre sol. Il faut en outre diviser la propriété pour multiplier les petites fermes, faire marcher de pair la petite culture avec la grande, transformer notre industrie sucrière par la création d'usines centrales et la division du travail, généraliser l'emploi des moyens d'irrigation pour nos rizières, canaliser et dessécher de vastes étendues de terre et achever nos voies ferrées avec le Texas.

Ce que la politique a absorbé depuis dix ans, d'initiative, d'énergie, d'efforts intellectuels, de dévouement, doit désormais diriger vers les entreprises agricoles et industrielles qui passionnent moins mais qui sont plus fécondes. Si ceux de nos politiciens qui échoueront aux prochaines élections, veulent tourner leur attention vers les affaires au lieu de perdre quatre années dans une attente impatiente et de vaines intrigues avant qu'une nouvelle chance se présente à eux d'obtenir les places, ils avanceront beaucoup plus rapidement vers la fortune, tout de toute activité humaine, celle gagneront en considération, en estime, aussi bien qu'en argent, beaucoup plus que s'ils persistent à suivre la carrière aujourd'hui si encombrée, beaucoup moins lucrative et un peu décriée des places publiques.

Dans cette Louisiane au soleil si brillant, au ciel si bleu, au sol si fécond, il y a place pour tous au banquet du travail et nous y invitons tous les refusés de la prochaine élection. Dans l'agriculture, l'industrie, le commerce, les grades ne coûteront rien, pas l'intrigue, les corvables, le corruption, seule par l'intelligence, l'énergie, la persévérance, l'honnêteté. La prospérité nous paraît qu'à ceux qui la méritent, elle ne se décrète pas mais s'obtient par le travail et le courage qui l'ont enfin... Et... Et... Et